Observation

Sur une tumeur anevrismale

le six du mois de juin dernier, une fille agée de vingt ans —
Nommée françoise freset, Natif de servière près de Briançon,
vint me prier de lui faire l'opération d'une grosse tumeur —
quelle avoit à la partie supérieure laterale de la poitrine
du Coté droit: Cette fille etoit accompagnée de ses parens et
d'un ancien chirurgien major qui me dirent que ce mal procedoit
d'une chute de cheval quelle avoit faite il y avoit plus d'un
an, elle avoit d'abord senti beaucoup de douleurs au bras —
et a l'epaule, qui se dissipèrent Neanmoins Naturellement —
en assez peu de tems, mais quil lui en etoit resté une —
petite élévation ronde un peu au dessous de la clavicule,
près du bras de la quelle elle n'avoit pris aucun soin —
pendant les six premiers mois, parce quelle ne lui faisoit —
point de mal et quelle ne l'empechoit pas de travailler à l'ordinaire
mais s'etant apercue à peu près a cet Epoque quelle prenoit
de l'accroissement, elle consulta plusieurs personnes qui, à —
l'aspect de cette Eminance qui etoit circonscrite et sans aucune
alteration à la peau, jugerent toutes que c'etoit une loupe, et
quil faloit mettre dessus une plaque de plomb. cette fille
après avoir fait usage de ce moien et de plusieurs autres —
topiques qui lui furent suggérés dans son village, voiant que
sa tumeur grossissoit de plus en plus, quelle devenoit douloureuse
et gênante au point de ne pouvoir deja plus se servir de son —
bras qu'avec peine, s'adressa à un chirurgien qui prit aussi —
cette tumeur pour une loupe y appliqua differens cataplasmes
et Emplatres, tantôt en vue d'en procurer la résolution, et —
tantôt pour y exciter la suppuration; mais toutes ces applications
furent aussi infructueuses que les premieres, chaque jour la tumeur
augmentoit sensiblement, elle avoit tant grossi dans la derniere
quinzaine que la malade et sa famille en etant alarmés vinrent
ici dans la resolution de se faire opérer. elle etoit alors pour le moins
de la grosseur de la tête d'un enfant d'un an, placée comme nous
l'avons dit à la partie supérieure laterale de la poitrine, sous le
grand pectorale et anticipant sur le haut du bras qui etoit ainsi —
que l'avant bras et la main, douloureux et tuméfiés, par la

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 54
n° 31

grande gêne quelle lauroit à la circulation dans ce membre, elle etoit dure, egale et assez arondie, la peau qui la couvroit etoit tres tendue, blanche et naturelle, on y observoit seulement vers le milieu une tinte rougeatre de la grandeur d'un petit sou, et dans cet endroit qui paroissoit plus eminée, il etoit plus facile de reconnoitre la fluidité de l'humeur quelle contenoit.

la malade nous dit quelle y avoit senti des pulsations, mais quelle ne se souvenoit pas du tems au quel elles avoient cessé, on ne pouvoit plus y distinguer aucun battement.

après avoir fait l'examen de cette tumeur, nous demeurames assez incertains mon ancien confrere et moi, sur sa nature, mais considerans que les accidens presens qui etoient deja considerables iroient en empirant, nous convinmes quil falloit en faire l'ouverture, la malade le desiroit, aiant donc ~~en con~~ en consequence prealablement disposé l'appareil, je plongeai un grand coup de bistouri dans le milieu, il en jaillit avec abondance un sang vermeil qui nous tira aussitot du doute que nous avions eu, je prolongeai l'incision proportionement au volume de la tumeur, introduisant ensuite les doigts dedans, je sentis que le sang extravasé avoit pour ainsi dire dissequé les muscles et les os interessés sous la tumeur, l'extremité humerale de la clavicule et la tete de l'humerus etoient denuées, je ne trouvai point de caillots, mais beaucoup de couches sanguines fibreuses et fermes formoient comme un kiste dure et fort epais, ce qui fit que la tumeur vuide du sang liquide quelle contenoit ne s'affaissa que peu et ne diminua gueres que du quart de son volume. Comme je tachois de decouvrir l'ouverture du vaisseau qui etoit profond, et qui fournissoit toujours, la malade tomba en sincope, cet inconvenient me fit cesser mes recherches, je me contentai, pour le moment, de remplir la plaie de charpie seche et de faire avec une longue bande une compression le plus methodiquement quil me fut possible, je fis ensuite tenir la main d'un aide sur l'appareil en lui recomandant que si le sang venoit à couler, il m'envoia chercher aussitot, je me tins toujours a portée parce que je m'attendois d'un instant à l'autre a quelque hémorragie; dans cette attente je revois sans cesse comment dans cette circonstance je pourois emploier les moiens connus pour

m'en rendre maître. le reste du jour se passa sans qu'il parut autre chose que quelqu'humidités aqueuses et sanguinolentes, le lendemain ces humidités devinrent abondantes avec une odeur fetide, le troisième jour elles sentoient si mauvais que je fus obligé de lever l'appareil, et je vis que la mortification s'étoit emparée de tout l'intérieur de la tumeur, ce que j'attribuai à l'impression de l'air sur les couches du sang qui se trouvèrent d'autant plus disposées à se corrompre qu'elles étoient stagnantes depuis longtems. cette découverte me rassura un peu sur l'hémorragie, mais j'envisageai dans le sphacel un danger qui ne me parut guères moins à craindre: je laissai dans la plaie la charpie qui y adhéroit, et j'ôtai toute celle qui tomba comme d'elle même, je remplaçai celle cy avec des boudonnés chargés d'onguent de stirax, je couvris toute la tumeur d'un large emplatre du même onguent et par dessus de bonnes compresses imbibées d'eau de vie camphrée. je n'avois pas caché à la malade ni à ses parents le péril de son état, mais je leurs cachai seulement les noms de gangrene et de sphacel qui, suivant leurs préjugés, leurs auroient ôté tout espoir de guérison. je fis prendre à la malade le quinquina à la dose d'un demi gros trois fois par jour, je renouvellai les pansemens soir et matin, et dans les intervals je faisois humecter l'appareil avec la même eau de vie, rien de ce qui peut corriger la mauvaise odeur ne fut épargné, et cependant la puanteur devint extrême. le cinquième jour nous vimes du vrai pus mêlé avec les eaux sanieuses et corrompues qui n'avoient cessé de découler de la playe, peu a peu la bonne suppuration s'établit, et a mesure qu'elle augmentoit, il se détachoient des morceaux d'escarre moux et pulpeux, provenans des couches sanguines que la putréfaction avoit amollies et raréfiées, j'en enlevois le plus que je pouvois à chaque pansement, il m'est arrivé plusieurs fois d'en extraire de la grosseur d'une noix à la fois. au bout de quinze jours le pus devint très abondant et m'obligeoit à panser plus souvent. cette abondance de suppuration à duré plus d'un mois pendant ce tems elle n'a cessé de détacher

et d'entrainer presque chaque jour des lambeaux d'escare ou d'exfoliation
on voiait avec plaisir que la tumeur diminuoit a proportion et que
le bras se dégageoit et reprenoit ses mouvemens. deja la plaie
etoit presque mondifiée, et la malade paroissoit hors d'affaire
quand nos inquietudes recommancerent au sujet d'une fusée qui
se forma si profondement sous le teton qui etoit naturellement
assez gros que nous eumes une peine infinie a en découvrir le
foyer; j'etois obligé de faire remonter le pus par des pressions
réitereés, mais il y avoit des jours quil ne m'etoit pas possible d'en
venir a bout, et ces jours la que le pus croupissoit plus longtems,
il s'en faisoit un reflux qui causoit a la malade des oppressions
fortes, lui donnoit une haleine infecte, et lui faisoit rendre des urines
purulentes. ces nouveaux accidens nous alarmerent plus d'une fois,
mais apres plusieurs tantatives infructueuses pour rencontrer ce foyer,
je parvins enfin a penetrer par le petit orifice du sinus qui
aboutissoit dans la plaie avec une sonde un peu courbée jusque
dans le fond, a l'aide de cette sonde je fis une ouverture sous le teton
vers la partie laterale externe, ce qui fit disparoitre tous les accidens
en assez peu de tems; depuis lors la malade s'est trouvée de mieux
en mieux. il y a aujourdhuy quinze jours quelle s'est rendue chez elle
dans son village ou elle a voulu retourner aussitot quelle a vu que sa
plaie etoit en assez bon etat pour ne devoir plus en rien craindre,
elle m'a fait dire il y a trois jours qu'aiant continué de se panser
de la maniere dont je lui avois recommandé, sa plaie venoit de
se fermer et que sa guerison est parfaite.

à Briançon le 10 aout 1781

Bouillard

No 31

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE